



Fr. André

Un ami. Un frère. Un saint.

Le plus humble des hommes a gravi la plus haute marche.



6 au 8 août 2020
Triduum dédié à saint frère André
sous le thème *Un ami. Un frère. Un saint.*

Réflexion du 9 août
***Un saint* par Mario Lachapelle, c.s.c.**

Nous sommes le 1er janvier 1937 à l'Hôpital Notre-Dame de l'Espérance de Ville Saint-Laurent. Il est près de midi. Dans moins de cinq jours, frère André aura rejoint le Père du Ciel. Près de son lit, se trouve son supérieur, père Albert Cousineau, venu le visiter. Frère André est alors très souffrant, il a froid, un de ses bras est paralysé, il parle peu et semble parfois sombrer dans l'inconscience. Soudainement, il reprend ses esprits et dit à père Cousineau, comme s'il avait un secret à confier : J'ai quelque chose à vous demander, mon père; voulez-vous prier pour ma conversion?

Celui que tous considéraient déjà comme un saint, ne se voyait pas du tout comme cela. Et pourquoi, me direz-vous? Sans doute parce que la sainteté n'apparaît pas toujours comme elle semble. Et ça, frère André en avait bien conscience.

Techniquement, pour que l'Église catholique reconnaisse une personne comme sainte, elle doit rencontrer plusieurs facteurs et franchir plusieurs étapes, sauf dans le cas des martyres de la foi où le processus est autre. En gros, un saint « canonisé » doit avoir vécu sa vie chrétienne d'une manière héroïque et son intercession auprès de Dieu doit être accréditée, après sa mort, par des faits miraculeux, authentifiés au moins par deux fois.

Au moment de la mort de frère André, en 1937, plus de deux millions de personnes se sont déplacées pour lui rendre un dernier hommage. Ces personnes étaient toutes convaincues de la sainteté du frère. Était-ce à cause des nombreuses guérisons qui lui étaient attribuées? Rappelons, à ce sujet, que tout au long de sa vie, frère André affirmait que ce n'était pas lui qui guérissait ou qui obtenait des faveurs auprès de Dieu, mais bien saint Joseph.

Donc, selon son propre témoignage, on ne peut certainement pas dans ce cas attribuer la sainteté de saint frère, du moins de son vivant, à son habileté à obtenir des guérisons. On me dira que

c'est parce que frère André était trop humble pour s'en attribuer le mérite. À mon avis ce serait là de la fausse humilité de sa part et pas du tout une façon chrétienne de comprendre cette vertu. Bien plus, réduire la sainteté de frère André à sa réputation de faiseur de miracles serait faire fausse route. D'ailleurs, même dans l'ancien et le Nouveau testament, il est question de mages et devins païens qui faisaient des miracles pour étonner les foules. Et les prophètes de Dieu et même les apôtres ont dû en affronter, de ces mages. Non, la sainteté de frère André doit venir d'ailleurs, elle se manifeste autrement.

Alors en quoi consiste la sainteté de frère André, si elle ne repose pas sur sa capacité à faire du merveilleux ou à obtenir des faveurs?

Souvent en théologie, il est plus facile de définir certaines choses parce que qu'elles ne sont pas plutôt que par ce qu'elles sont. Par exemple, Dieu reste un mystère mais on peut certainement dire qu'il n'est pas ceci ou cela.

Il en est de même pour la sainteté. Ainsi, on peut affirmer que la sainteté ne réside pas dans l'habileté à faire du remarquable avec les lois de la nature. La sainteté ne réside pas non plus à se mettre au-dessus ou à part des autres. Même au crépuscule de sa vie, frère André demandait qu'on prie pour sa conversion.

Mais alors, la sainteté se résume-t-elle dans l'obéissance à la lettre aux lois de l'Église?

On le sait, les lois de l'Église changent selon les coutumes et les usages des hommes, de leur culture et du temps. C'est même là un devoir, pour nous chrétiens, de nous adapter et d'ajuster nos structures et nos communautés à l'enseignement de Jésus et à l'esprit des lois divines.

Alors, pour mieux comprendre en quoi consiste la sainteté de saint frère André, on se doit non seulement de s'intéresser à la dernière partie de sa vie, mais aussi regarder l'ensemble. Son histoire de vie à lui.

Un jour, en parlant justement de sainteté, frère André a dit : La sainteté ça n'arrive pas comme un coup de fouet! C'est comme s'il disait que pour atteindre la perfection chrétienne, il faut y mettre de la patience et du temps.

Dans tout sport, un athlète qui veut atteindre des sommets et se faire couronner doit s'entraîner régulièrement et faire des choix appropriés. C'est un peu la même chose pour nous chrétiens.

Les témoins de la vie du frère André sont unanimes sur ce point : à tous moments, le frère André faisait de Dieu l'unique chemin de sa vie. Sa fidélité et sa détermination à marcher sur les traces de Jésus furent exemplaires. Peu importe si cela s'avérait facile ou non, peu importent les difficultés que cela pouvait occasionner. Dans l'Imitation de Jésus-Christ, un ouvrage d'une autre époque dont les enseignements ont souvent inspiré frère André, on peut lire que beaucoup suivent le Christ jusqu'à la fraction du pain, mais peu sont prêts à le suivre sur la croix. Or l'amour d'André pour le Seigneur le rendait prêt à tout embrasser pour le suivre. Et non pas seulement une fois mais tout au cours de sa vie. C'est ce qu'on appelle la persévérance.

Bref, la sainteté de frère André s'enracine beaucoup plus dans sa détermination et son désir continu à aimer Dieu et à le servir que de bénéficier de ses faveurs.

Vous me direz, ce chemin de sainteté est réservé à quelques-uns, à une élite, moi je n'y parviendrai jamais. C'est au-dessus de mes forces. Et vous auriez raison si vous croyez que vous êtes tout seul en route sur ce chemin. Mais le chemin de l'amour, de la fidélité et de la persévérance ne se suit pas à simple coup de volonté ou de force. Et Dieu n'y regarde pas comme d'une épreuve que l'on peut réussir ou non. Tout ce qu'il nous demande peut se résumer dans le « oui » de Marie, figure si chère au cœur de saint frère André : Je suis la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon ta volonté.

C'est beaucoup plus l'amour qui nous anime que le résultat obtenu qui est cher à Dieu. Et c'est cet amour qui nous transforme lentement mais sûrement en enfants de Dieu.

La sainteté est donc un processus de transformation mû par l'amour que nous avons pour Dieu et pour le prochain, un processus qui dure toute une vie. Un processus qui n'est jamais fini. C'est un chemin et un cheminement. Voilà pourquoi frère André a dit à son supérieur, à la toute fin de sa vie : Mon Père, priez pour ma conversion.

On comprendra enfin que la sainteté n'appartient pas vraiment à l'homme. Elle appartient à Dieu. C'est seulement en se faisant un avec Dieu que l'on peut partager sa Vie et lui devenir semblable. Avec toutes nos faiblesses et nos forces, la seule chose qui est nécessaire pour s'engager comme André sur le chemin de la sainteté, c'est d'ouvrir son cœur à Dieu, de lui dire, comme Marie, notre « oui » et de lui faire confiance.

Merci Frère André, de nous avoir, à ta façon, enseigné ce qu'est la sainteté!